



EN PHRASES AVEC CELINE

CHALEUR HUMAINE, GENTILLESSE et TENDRESSE...

Absolument aucune de ces qualités ne figure dans le gros pavé de 1180 pages, pesant 1,3 kg paru en 2017... " *Céline, la race, le Juif* ", de Pierre-André Taguieff, Annick Duraffour

ET POURTANT :

Loin des discours convenus, des jugements superficiels, des a priori jaloux et mesquins d'un Sartre, ou des rodomontades d'un Vailland, il faut écouter, une bonne fois, ceux qui ont approché Céline, l'ont fréquenté, ont été des témoins privilégiés de ses activités professionnelles ou plus intimes.

On découvre vite un Céline insoupçonné. Ceux-là, médecins ou militaires, compagnons de route ou adversaires, notabilités ou gens ordinaires de toutes tendances et de divers horizons, ont volontiers souligné la singularité du personnage, sa riche personnalité, envahissante parfois mais si séduisante, au-delà des boutades incongrues, des emportements et des anathèmes jetés en vrac ; je pense à des camarades de guerre, Milon ou Camus, au professeur Debré, à Rajchman et à bien d'autres praticiens, à d'anciens malades, à des journalistes de diverses opinions : tous ont insisté sur l'impression de chaleur humaine que dégageait Céline, ont dit sa gentillesse et la tendresse dont il faisait preuve.

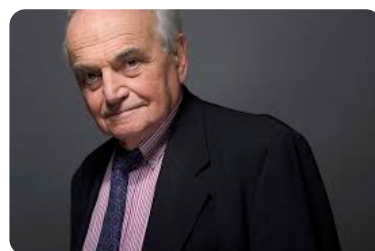
C'est le docteur Morin, condisciple de PCN en 1919 et familier des années suivantes, qui garde le souvenir d'un " *tendre* " déçu déjà par l'absence de chaleur humaine, mais noyant ses regrets " *dans une atmosphère riante d'invectives* ". Ou le docteur juif Robert Bami soulignant la bonté et la simplicité de Céline :



Jack Kerouac



Paul Morand



Michel Déon

" Il aimait l'homme, l'être humain et rêvait toujours de cette justice qui n'existe pas.
"

Ou Clément Camus, cet autre médecin, affirmant la passion de Céline pour la vie, pour la condition humaine, et relatant le souvenir de sa dernière visite à Meudon :

" Je garde de cet instant le souvenir et l'émoi d'une grande tendresse, visible, illuminante. "

Ce sont aussi des écrivains proches ou non de Céline, et touchés et subjugués. Paul Morand, par exemple ou Jack Kerouac, René Schwob ou Michel Déon. Ou Marcel Aymé le voisin de la Butte et le fidèle visiteur de Meudon, affirmant que Céline *" n'était pas homme au coeur dur "*, et parlant *" d'une générosité de sentiments "*.



Pasteur Löchen



Ole Vinding

Ce sont encore des personnalités étrangères au milieu célinien et s'exprimant avec force. Ainsi le pasteur Löchen ou Ole Vinding, témoins de l'exil danois.

Médecins, écrivains, personnalités de rencontre, et puis critiques littéraires ou journalistes. Encore quelques voix, dont l'emphase, dans certains cas, ne doit pas masquer la pertinence de l'observation. Marc Hanrez voit en Céline *" un moine blasphémateur et généreux "*. Robert Poulet montre *" un écrivain forcené sous l'armure duquel se dissimulait un homme tendre et bon "*. Pierre Ducrocq décrit *" un être de bonté et de fraternité pour les misères du monde... "*



Marc Hanrez



Robert Poulet

Laissons la parole aux femmes, souvent plus sensibles, aux femmes célèbres ou anonymes. S'il existe un témoignage précieux, c'est bien celui d'Elizabeth Craig. Elle rencontre Céline à Genève et partage son existence quelques années. Celle que l'écrivain et ses amis appellent l'Impératrice, danseuse inspirée, demeure pour la postérité le grand amour de Céline ; son inspiratrice aussi, le modèle de Molly et de quelques autres femmes fées illuminant les romans :

" Quel génie que cette femme ! Je n'aurais jamais rien été sans elle - Quel esprit ! quelle finesse... Quel panthéisme douloureux et espiègle à la fois. Quelle poésie... Quel mystère... Elle comprenait tout avant qu'on n'en ait dit un mot. "

Retrouvée en 1988, en Californie, par Alphonse Juilland, Elizabeth révèle les obsessions céliniennes de la misère côtoyée dans les dispensaires :

" Il avait trop conscience de la souffrance humaine ", ou encore : " il a toujours été pour les pauvres. Il était médecin et il n'a jamais pris un sou à ses malades... Il était toujours en train de combattre pour l'humanité et se voulait le défenseur des petites gens, des gens qui souffrent, les exclus qui n'ont pas le droit à la parole. "



Merveilleuse Impératrice



Alphonse Juilland et Elizabeth Craig



Arletty et Céline

Arletty ne dit pas autre chose ; je me souviens des rencontres avec elle et de son insistance à souligner la générosité et la tendresse de Céline ; elle rappelle volontiers à ses visiteurs que Céline n'hésitait pas à traverser une partie de la ville, sous l'Occupation, une fois la nuit tombée, afin de porter médicaments et nourriture aux malades de Clichy.

J'ajoute un autre récit féminin, recueilli tout à fait par hasard à Yaoundé, au Cameroun, il y a plus de vingt-cinq ans ; une vieille dame me raconta comment, bousculée et blessée par des membres de la Gestapo, en 1942 ou 1943, près de la rue Girardon, elle fut soignée par le docteur Destouches ; elle conservait, trente ans après, un souvenir ému de la sollicitude, de la gentillesse de celui dont elle ignorait alors l'œuvre et la notoriété.



Dispensaire de Clichy



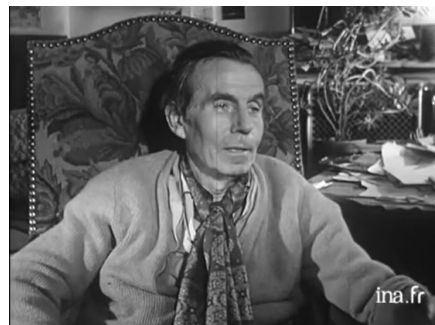
Céline et Lucette durant l'exode avec l'ambulance du dispensaire

Bien d'autres anecdotes ou récits de témoins s'imposent à ma mémoire et confirment cette certitude de l'attachement de Céline à la misère et à la souffrance des autres, des pauvres et des exclus en particulier. Par exemple, les narrations et les confidences reçues d'Henri Mahé, rue Greuze, avant son départ en Amérique, sur les pratiques et les habitudes de Céline au dispensaire de Clichy, les relations amicales ou familières entretenues avec les malades, avec ceux venus chercher un peu de réconfort.

Ou l'épisode de juin 1940 lorsque Céline et Lucette accompagnent en exode, jusqu'à La Rochelle, l'ambulance du dispensaire emmenant une vieille femme et de très jeunes enfants. Ou encore celui du passage au Danemark et des enfants infirmes que Céline aide et entoure de ses soins.



Louis Pauwels interroge Céline

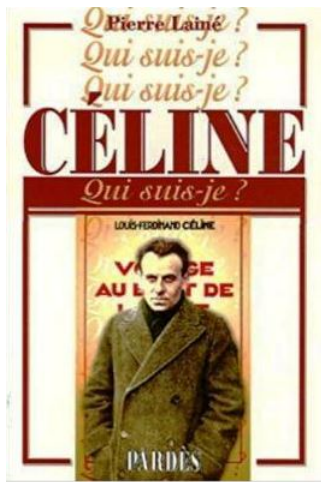


Dans " En français dans le texte ", 1961

" le gros plan ne pardonne pas...

il révèle le secret des visages. "

Max Descaves relève également cette " amitié " avec laquelle Céline prodigue ses soins. Dans *L'œuvre*, Léon Deffoux rappelle une lettre de Céline précisant :
" Un jour quand je serai vieux, je ferai un livre dans ce sens à la recherche des choses au cœur qui s'en vont. "
 Le livre n'est pas venu mais les choses du cœur, pour l'écrivain fatigué et prématurément vieilli, ne s'en sont pas allées pour autant, au-delà des colères exprimées et de l'apparente volonté de Céline d'accabler ses contemporains et le monde entier, de les vouer aux gémonies une fois pour toutes ; l'entretien télévisé réalisé en 1959 par la R.T.F. en donne une sorte d'illustration : Louis Pauwels écrit en effet, à propos du film, qu' *" un gros plan nous révélera un sourire bon, un peu triste, et un regard où il y a plus de douceur qu'il ne le voudrait "* ; et Pauwels ajoute : *" Le gros plan ne pardonne pas, il révèle sans erreur le secret des visages. "*
 Laissons le dernier mot à Céline, comme il convient, à Céline livrant, quelques mois avant sa mort, cette confidence à André Brissaud :
" Parfois ça me remonte à la gorge. Je ne suis pas si carne qu'on croit. J'ai honte de ne pas être plus riche en cœur et en tout... "
 Et plus loin : *" La condition humaine, c'est la souffrance, n'est-ce pas, je n'aime pas la souffrance ni pour moi ni pour les autres... Vous comprenez ?... "*
 (Pierre Lainé, *Céline, Qui suis-je ?*, Pardès, Ed. établie par Arina Istratova et Marc Laudelout, novembre 2005).



Pierre Lainé, " *Qui suis-je ?* ", chez Pardès



Pierre Lainé aux " *Journées Céline* " à Puget-sur-Argens en juin 2009.

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

